

PARCE QUE le sel qu'on extrait de la mer ne s'anéantit point; qu'il n'est que dispersé; qu'étant fixe, ne peut que se répandre à la surface de la terre et s'y enfoncer peu profondément. Les eaux douces doivent nécessairement s'en charger dans leur route; or, comme toutes aboutissent à la mer, le sel qui en était sorti y rentre continuellement; si ces eaux terrestres ne conservent pas moins leur douceur, c'est que la quantité qu'elles en portent est trop faible pour qu'elles s'en trouvent sensiblement affectées.

Ainsi, Dieu, sagesse, beauté, douceur, puissance infinie, reste toujours le même, depuis le commencement du monde; sa charité, bien qu'étendu sur tous les hommes, ne diminue point; son amour, si souvent manifesté, n'éprouve aucune altération, ne se ralentit jamais, parce qu'il est fécond, inépuisable, immense, parce que ses rayons vivifiants, ses trésors de grâce portent en nous des fruits salutaires, et que tout ce qu'il y a de vertu, de désintéressement, de grandeur, de vraie noblesse ici-bas, remonte incessamment vers lui comme à sa source, dans la prière, les sacrifices, les aumônes et les larmes.

Culture des abeilles.—Ce n'est que depuis quelques années que l'apiculture est devenue une industrie régulière et il n'y a que quatre ou cinq ans que les anciennes ruches en boîtes ont été mises de côté pour être remplacées par d'autres plus petites et plus attrayantes. Lors des débuts de l'apiculture, un tronç d'arbre creux ou une ruche en planche non verlopée étaient considérés comme suffisants, mais depuis on a installé les industries abeilles dans des appartements plus commodes. Ceci explique en grande partie la supériorité des produits et l'augmentation de la production. Un journal dit que 300 essais d'abeilles valent environ \$1500, et produisent un revenu annuel de \$2500, ce qui constitue un rendement beaucoup plus considérable que la meilleure terre de 200 acres, et demande une dépense bien moins considérable de travail. Dans les Etats de l'est il y a bien peu de terres qui donnent un rendement dépassant 3 ou 4 pour cent du capital placé. Mais tous ne peuvent pas garder les abeilles et le pourraient-ils que tous ne réussiraient pas à obtenir d'aussi beaux résultats.—*Le Moniteur du Commerce.*

Les pommes canadiennes.—M. Henry S. Evans, secrétaire de la société horticole de Montréal, a reçu mercredi une lettre du Dr Otto Hahn, agent d'immigration du Canada, en Allemagne, datée de Reutbingen, Wurtemberg. Il dit que les échantillons de pommes canadiennes qui ont été expédiées en Allemagne, au printemps dernier, ont été regardés comme de la plus haute qualité par des experts.—*La Patrie.*

Politique agricole.—L'homme est né pour le travail, c'est la loi; il faut donc qu'il s'y conforme. Arts, sciences, industrie, commerce, agriculture, n'importe, qu'il choisisse! L'homme qui ne fait rien est un être inutile.

Puisque telle est la loi, puisque c'est l'arrêt d'en haut que chacun suive sa carrière: artiste, modeste ton œuvre; savant, fais rougir ton creuset; industriel, prend ton marteau; commerçant, enfile les voiles de ton navire; et toi, agriculteur, toi le plus dédaigné et le plus nécessaire à l'humanité, la main à la charrue!

RECETTES

Emp'âtre contre les entorses, contusions et engorgements.

Prenez deux livres d'huile d'olive superfine et très pure et une livre de céruse passée au tamis. Faites cuire pendant sept à huit heures, en remuant continuellement dans un chaudron assez grand pour que le mélange n'en remplisse que le tiers, à cause du soulèvement de la masse qui pourrait s'épancher et prendre feu. La cuisson est terminée quand une bande de linge, trempée dans le liquide, se sèche promptement. On prépare, pour l'usage, des bandes longues de trois à quatre pieds et larges de cinq à six pouces, que l'on conserve roulées.

Café d'orge et de seigle, contre les vapeurs et migraines.

Faites brûler légèrement les graines d'orge ou de seigle; réduisez-les en poudre, et faites-en la décoction dans l'eau, avec les précautions nécessaires pour ne pas laisser évaporer l'aïdme. La liqueur peut être sucrée.

Remède contre les rhumes.

Faites bouillir, dans une pinte d'eau, gros comme une noix d'extrait de réglisse. Coupez cette tisane noire avec du lait en remplissant un bol, moitié l'un, moitié l'autre, et buvez tiède et souvent, sans sucre ni sirop.

Remède contre les brûlures, les coupures, les échorchures et les meurtrissures.

Prenez une cuillerée d'huile d'olive, un jaune d'œuf et une cuillerée d'eau-de-vie; battez bien ensemble. Graissez la blessure avec ce mélaenge, et recouvrez avec de la ouate.

TORONTO WEEKLY MAIL

Tel est le titre d'un journal dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui sont familiers avec la langue anglaise. Ce journal hebdomadaire, contient douze pages grand format chaque numéro. Plus de 200 colonnes sur des sujets traitant d'agriculture seront publiées dans le cours de l'année.

La partie agricole de ce journal est confiée à des agronomes les plus marquants de la Province Ontario. L. B. Arnold, *éc.*, président de la Société connue sous le nom de *American Dairyman's Association*, doit publier, dans le cours de l'année, une série d'articles sur la fabrication du beurre et du fromage, et répondra à toutes les questions qui lui seront faites à ce sujet.—L'Hon. M. X. A. Willard, de Little Falls, N. Y., une des meilleures autorités en ce qui concerne la fabrication du beurre et du fromage, collaborera aussi à ce journal.—L'un des vétérinaires les plus expérimentés du Canada, écrira régulièrement dans ce journal sur des sujets se rapportant à l'art vétérinaire; il indiquera les moyens propres à guérir toutes espèces de maladies des animaux, et il répondra aussi, dans ce même journal, à toutes questions qui lui seront faites sur les maladies des animaux domestiques.

Chaque souscripteur au *Weekly Mail* recevra en outre, comme prime, une carte illustrée, sur l'anatomie du cheval.

L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par an.

ADRESSE: THE MAIL, TORONTO (Province Ontario).

INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix. Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues-cultivateurs et des arrache-patates.

Horses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Herses en fer, en trois et quatre sections. Semoir Vessot, avec herses, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarcelours pour jardins, et leurs accessoires.

de paille ou un petit élat de fer, on a proposé pour les attirer, de présenter, aussi près que possible de l'œil, dans le premier cas, un bâton de cire d'Espagne électrisé par le frottement; dans le second, un morceau d'aimant.

Faucheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley. Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Fanouses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache-souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes de foin.—Tombeaux écossais.—Camion de Magasin.—Bronnettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tordouse.— Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extra à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

CHS. T. COTÉ & CIE.,

30, rue St-Paul, et 32 rue St-André, Québec.